



Par Jean-Louis Verdier

Nicole Guibert

le geste et la passion

Au cours des journées portes ouvertes de l'OPIE, le 6 juin 2010, les visiteurs n'ont pas manqué d'admirer et d'utiliser l'Insectomaton (voir *Insectes* n°157, page 38), ce panneau pour prises de vues ludiques réalisé, à l'huile et à l'acrylique sur bois, par Nicole Guibert. Cette artiste excelle par ailleurs dans des œuvres plus personnelles et plus précises alliant une observation rigoureuse à un talent de peintre confirmée.

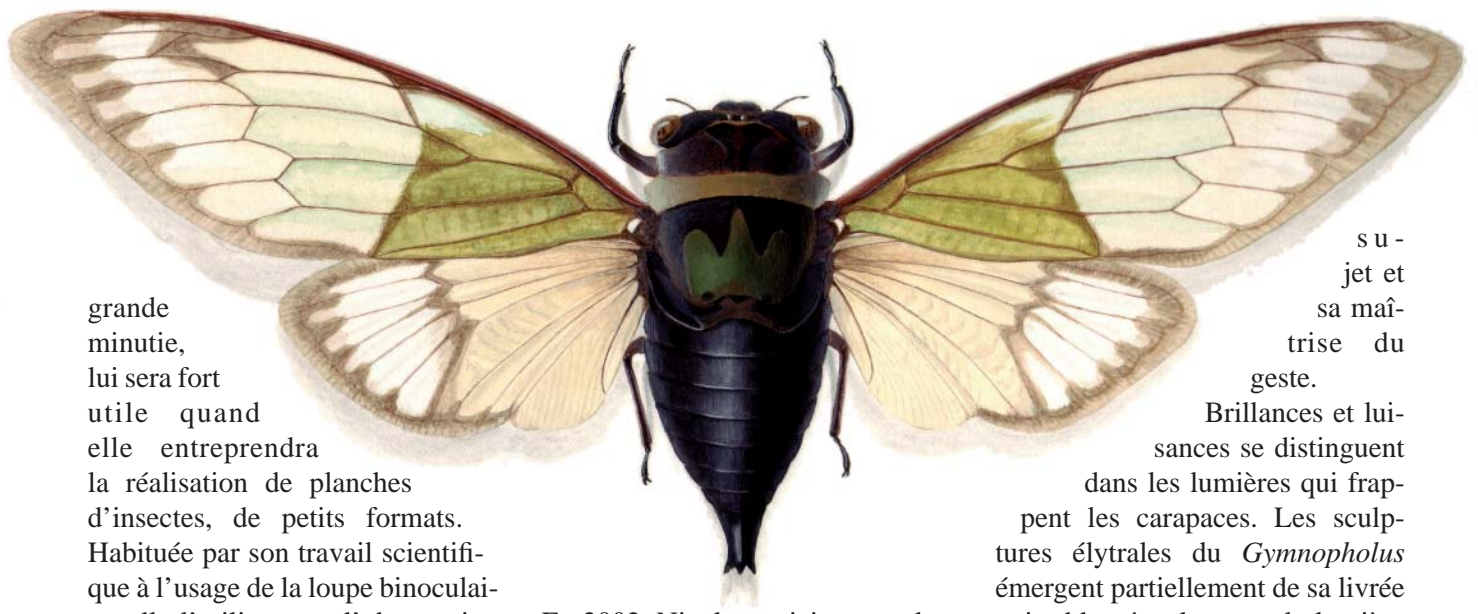
Donnez à peindre le même insecte à dix artistes réalistes ou hyperréalistes, et vous croyez obtenir dix œuvres exactement semblables ? C'est oublier que le degré de précision de chacun d'eux ne s'applique pas aux mêmes détails ! L'échelle d'agrandissement n'est pas la même et le regard diffère. Un hyperréaliste ne donnera jamais que *sa* vision de l'objet qu'il peint. Même en dessin scientifique, il reste de la personnalité de l'auteur. Pour moi, il n'y a pas de vision froide. Si en plus l'artiste se passionne pour son sujet – comme ici Nicole Guibert pour l'entomologie – c'est la beauté des espèces qui émane de son travail d'observation.

Passionnée de peinture et de sciences naturelles depuis son enfance, son avenir aurait pu en toute logique passer par l'école des Beaux-Arts, ou la faculté des Sciences de Jussieu. Mais, à son grand regret, les longues études furent écartées

des projets familiaux et Nicole deviendra technicienne de laboratoire au terme de ses études à l'École nationale de chimie. La situation de l'école, non loin du Muséum de Paris, lui permet néanmoins de visiter les jardins et les collections de minéraux, autre centre d'intérêt auquel s'ajoute bientôt le monde des insectes.

Parallèlement à son travail en laboratoire, Nicole s'adonne à ses deux passions : la peinture et la découverte de la nature. C'est en approchant le groupe élevage de l'OPIE Île-de-France, qu'elle intègre aussitôt, qu'elle s'initie plus profondément à l'entomologie, participant aux sorties du groupe et élevant phasmes et papillons. Côté peinture et dessin, elle suit différents cours et affine ses techniques : gouache, huile, aquarelle, peinture en trompe l'œil, puis calligraphie sous l'enseignement du maître Hassan Massoudi et enfin peinture d'enluminures. Cette dernière technique, requérant une





grande minutie, lui sera fort utile quand elle entreprendra la réalisation de planches d'insectes, de petits formats. Habitée par son travail scientifique à l'usage de la loupe binoculaire, elle l'utilise pour l'observation du spécimen, plaçant encore une loupe entre son œil et la pointe du pinceau, pour les plus fins détails des carapaces.

su-
jet et
sa maî-
trise du
geste.

Brillances et luisances se distinguent dans les lumières qui frappent les carapaces. Les sculptures élytrales du *Gymnopholus* émergent partiellement de sa livrée noire bleutée, alors que la lumière semble glisser sous le glacis qui couvre le Dynaste Hercule. Rendre le velouté mat d'une cétoine d'Afrique ou la mosaïque d'écailles d'un *Eupholus* de Papouasie, éclairer d'un reflet l'œil d'une cigale en lui gardant sa transparence sont autant de défis que chaque espèce lance à l'artiste. Tant de matières différentes, sur lesquelles glisse ou se heurte la lumière, et sur la table à dessin, les mêmes tubes, les mêmes pinceaux, le même support pour résoudre ces difficultés.

En 2002, Nicole participe au salon des artistes naturalistes du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, où elle présente des œuvres d'un format un peu plus grand que celui de ses premières planches : *Cytrotracheus buqueti*, *Gymnopholus weiskei*, *Venapa oberthuri* et *Goliathus goliathus*.

Si la botanique lui offre encore un domaine d'expression, les insectes, et plus particulièrement les Coléoptères, restent son thème favori. Attirée par la rudesse des carapaces, leur matière, leur ponctuation, leurs couleurs, la richesse des décors, elle se procure ses modèles auprès d'amis de l'OPIE. Le choix d'un spécimen tient davantage à son aspect esthétique, aux possibilités de rendu perçues par l'artiste, que de considérations scientifiques. L'entomologiste y trouvera son compte par l'exactitude du dessin, mais la démarche est artistique, guidée par l'émotion que le talent de Nicole nous transmet.

L'observation des articulations, de la segmentation des abdomens, révèle des similitudes avec les armures médiévales, tant européennes qu'orientales ; la variété de formes des antennes, des pièces buccales, plonge l'artiste dans un univers que son savoir faire magnifie. Le désir de rendre au mieux ce qu'elle découvre sous la loupe binoculaire développe à la fois sa passion pour le

Nicole s'est éloignée, ces derniers temps, de ses sujets naturalistes, mais que nos petits favoris ne s'en croient pas pour autant abandonnés : d'autres portraits s'ajouteront peu à peu à sa galerie d'insectes. ■

Contact : nicole.guibert@cegetel.net

Légendes

Page précédente, de haut en bas : *Dynastes hercules* ("Scieur de long"), gouache, 24 x 8 cm ; *Eupholus benneti*, gouache, 16 x 8 cm ; *Prosopocoilus javanus*, gouache, 22 x 10 cm. Ci-contre, de haut en bas : *Salvazana mirabilis* (femelle), gouache, 21 x 9 cm ; Hanneton foulon *Polyphylla fullo*, gouache, 14 x 11 cm ; *Sternotomis bohemani*, gouache, 13 x 11 cm. Ci-dessous, *Copris hispanus*, gouache, 17 x 9 cm.

